

40 000 boîtes de médicaments ont disparu à Ville-Evrard !

➔ sécurité, sauf à entraver la circulation du personnel... et à faire courir des risques aux malades. Pour éviter de se faire piller, les établissements en sont donc réduits à attacher les télévisions, ordinateurs ou appareils médicaux à des socles. Quand ces derniers sont petits, ce n'est pas toujours évident. C'est le cas des échographes légers branchables sur iPhone, qui arrivent actuellement sur le marché. «Ce sont des cibles faciles et qui coûtent cher», confie Geneviève Gaschard-Wahart, patronne de l'Association française des ingénieurs biomédicaux (Afib). Elle et ses collègues réfléchissent à un moyen de les arrimer.

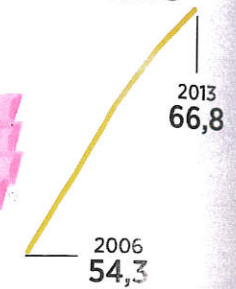
LES MÉDICAMENTS, LES COMPRESSES ou les ciseaux, eux, ne peuvent pas être attachés. En théorie, leur circuit est sécurisé : le gros des produits est entreposé dans les pharmacies des établissements et délivré sur ordonnance. Mais, pour des raisons pratiques, les services, surtout dans les gros CHU, en conservent eux-mêmes des stocks presque aussi importants que ceux des pharmacies et facilement accessibles cette fois. «C'est le maillon faible du système, reconnaît Patrick Légise, président du Syndicat des pharmaciens hospitaliers (Synprehf). Il y a pas mal d'antidouleurs ou de somnifères qui disparaissent ainsi.» De fait, c'est un secret de Polichinelle que certains salariés se servent pour leurs propres besoins. Il arrive même que l'on tombe sur de vrais petits trafics. A Ville-Evrard, dans l'est parisien, par exemple, l'hôpital a déposé plainte après la disparition de 40 000 boîtes. Au total, un pharmacien estime qu'environ 5% des médicaments achetés par les établissements disparaissent dans la nature. Encore heureux que ce soit souvent les moins chers.

À LA LINGERIE, L'ÉVAPORATION est encore bien plus spectaculaire. Les patients confondent en effet parfois leurs affaires personnelles avec celles de l'hôpital, et certains services sont très généreux en draps avec les ambulanciers. Pour en avoir le cœur net, Laurence Brulé, la présidente de l'Union des responsables de blanchisserie hospitalière (URBH), a réalisé il y a quelques années une enquête auprès d'une dizaine d'établissements. Le résultat est sidérant : les taux de perte allaient de 30 à... 75% pour les draps, de 23 à 92% pour les taies d'oreiller, et de 25 à 97% pour les chemises de malades. «Les choses n'ont malheureusement pas tellement changé», se désole cette professionnelle. D'après ses calculs, un taux de perte de 50% sur les draps dans un hôpital de 2 000 lits coûte plus de 40 600 euros par an, l'équivalent de deux temps-pleins au Smic. «Le pire, c'est qu'on essaie souvent de nous faire porter le chapeau !», s'étrangle un petit patron de blanchisserie qui travaille pour le milieu hospitalier.

Pourtant, des solutions existent. Lassée par la pénurie de linge pointée du doigt par les syndicats, l'AP-HP a ainsi décidé en août 2014 d'installer dans ses draps des puces RFID – la moitié en est déjà équipée – et une centaine de portiques pour les repérer. «Cela permet d'estimer précisément les stocks en temps réel et de réduire à la fois le temps d'immobilisation et les pertes», se réjouit Fabrice Zerah, le patron d'UBI Solutions, la société à l'origine du dispositif. De fait, la Blanchisserie interhospitalière (BIH) de Saint-Germain-en-Laye, qui a mis en place un tel système en septembre 2013 dans ses vingt établissements clients, assure avoir économisé en 2014 près de 10 000 draps et 50 000 euros.

IL EN FAUDRAIT PLUS CEPENDANT pour endiguer le mal. Car, par-delà les petits larcins du personnel ou des malades, les hôpitaux sont de plus en plus souvent la cible de bandes criminelles très organisées. Les radiologues sont bien placés pour le savoir. Après une vague de cambriolages ciblés sur les endoscopes en 2012, les vols d'échographes – dont le prix peut atteindre 100 000 euros pièce – se multiplient depuis quelques mois aussi bien dans les cabinets privés que dans les hôpitaux. «Ça n'arrête pas ! On m'a encore signalé quatre cambriolages le mois dernier, s'exclame Alain François, le responsable Rhône-Alpes de la Fédération des radiologues, qui s'est fait lui-même dérober un appareil. Attacher le matériel et sécuriser les lieux ne sert pas à grand-chose, car ce sont de vrais pros.» Au total, près de 70 cambriolages d'échographes auraient ainsi été commis depuis l'automne, essentiellement dans le Sud-Est. D'après les enquêteurs, plusieurs bandes seraient à l'œuvre. «Les équipements sont sans doute revendus dans les pays de l'Est et dans le Maghreb», assure-t-on à la gendarmerie de Lyon. Excédée, une clinique a décidé d'user des grands moyens en installant un système d'alarme qui déclenche une fumée. L'ennui, c'est que ce dispositif est cher et que les hôpitaux sont à la diète... Ⓞ

DÉPENSES DES HÔPITAUX, EN MILLIARDS D'EUROS



3 MILLIARDS D'ÉCONOMIES SUR L'HÔPITAL D'ICI 2017



DES PUCES ANTIVOLS DANS LES DRAPS

Pour limiter les pertes de draps, les hôpitaux parisiens (ici leur blanchisserie centrale) y ont intégré des puces RFID l'été dernier. D'après UBI Solutions, qui a installé le système, l'investissement est rentable en moins d'un an.



PHOTO: ESQUILIE / POR / MAXPPP